

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection](#)[1850 \(31 mai-18 octobre\) : Une posture politique et publique à établir](#)[Item](#)[Schlangenbad, Samedi 17 août 1850, Dorothée de Lieven à François Guizot](#)

Schlangenbad, Samedi 17 août 1850, Dorothée de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

5 Fichier(s)

Les mots clés

[Politique \(France\)](#), [Portrait](#), [Réseau social et politique](#), [Salon](#), [Santé \(Dorothée\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date 1850-08-17

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

Langue Français

Cote 2771-2772, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 13

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

Schlangenbad Samedi 17 août 1850

J'ai eu hier la visite du duc de Noailles & de M. Berryer. Ils sont venus à 3 h. & m'ont quitté à 7. Le duc de Noailles. est dans le ravisement, du comte de Chambord, il ne le connaissait pas. C'est de l'enthousiasme qu'il inspire d'abord,

par sa superbe figure, à la fois de la grandeur, de la vivacité marquée par le bonheur. Ensuite sa conversation excellente, pleine de sens, de tact, voyant les choses par les côtés vrais et pratiques. Le fond parfait, susceptible de développement, mais dès à présent de l'autorité, une autorité naturelle simple. Noailles en est enchanté. Berryer bien content aussi. Il avait fait venir celui-ci à Hanovre en même temps que le M. de la Ferté (gendre de Molé) & Fernand de La Ferronnays. Ces deux-ci font chez lui le service de chambellan. Tous les trois demeurent chez lui & font partie, de sa suite, à tel point que Berryer a dû demander hier au prince la permission de venir me faire visite. Il y avait avant hier trente représentants à la soirée du comte de Chambord. Sur ceux-là 9 sont de la commission, je ne me suis rappelé que les noms de Benoist d'Azy, [Watis], [?] & Renneville. M. de Neuville gendre de M. de Villèle est là aussi et partageant l'enthousiasme général.

Larochejaquin est parti avant hier sans dire adieu, mécontent de ce que le comte de Chambord aie donné toute sa confiance à Berryer. Quand on a annoncé hier matin son départ, le comte de Chambord a dit " j'en suis plus fâché pour lui que pour moi." Ce même jour il s'apprêtait à lui faire une forte réprimande. Il lui déplait fort de voir la discussion dans le camps de ses fidèles, et il exprime à toute occasion sa ferme volonté qu'on se conduise autrement à l'avenir. L'esprit le plus conciliant le plus patient, & le plus confiant dans l'avenir. On dit qu'il est impossible en le voyant de ne pas s'en croire certain comme lui. Une heureuse physionomie. La plus grande aisance, tenant son salon comme s'il était Roi depuis dix ans. Sa journée commence à huit heures. Depuis ce moment jusqu'à 5 heures, une audience après l'autre. Sans un instant d'intervalle, à 5 dîners de 20 couverts. Il ne se promène qu'après 7 heures jusqu'à 8, en rentrant réunion chez lui jusqu'à 10. Les dames tous les deux jours. Voilà le récit.

Berryer retourne à Paris le 22 je crois. Le duc de Noailles. restera peut être un peu plus longtemps. Le comte de Chambord part à la fin du mois. Ces Messieurs avaient ouï dire que la Grand duchesse Hélène venait à Wiesbaden tout de suite. Je m'en vais m'en informer, si cela était je serais dispensée d'Ems. et j'irais la trouver à Wiesbaden. Mais je doute que cela soit ainsi. Mon rhumatisme va mieux mais le temps reste mauvais. On dit qu'on ne voit que des Français à Wiesbaden c'est bien autre chose que Belgrave square. Mad. Alexandre Girardin y est aussi. Adieu. Adieu.

On tient à Wiesbaden les meilleurs propos sur la famille d'Orléans.

Citer cette page

Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857), Schlangenbad, Samedi 17 août 1850,
Dorothée de Lieven à François Guizot, 1850-08-17

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 31/12/2025 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/3467>

Informations éditoriales

Date précise de la lettre Samedi 17 août 1850

Destinataire Guizot, François (1787-1874)

Lieu de destination Trouville

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Schlangenbad (Allemagne)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 11/04/2022 Dernière modification le 18/01/2024

arrive, après il redittra que le parti républicain
modèle ou rouge, n'est pas un gros parti, qui
domine l'immense embarras. L'heure est bien
grave.

Adieu, Adieu. Cette abominable humidité
me perte un peu sur la marche. Ainsi de
l'heure. Adieu encore, et toujours

3

Schlangenbad Samm¹⁷⁷
aout
1850

j'ai une fois l'envie du
Dré de Noailles ad M.
Perry. ils sont arrivés
à 3 h. et je m'en suis
à 4. Le Dré de Noailles,
ah d'autre ravissement
du Dr. de Chacabord, il me
le connaissait peu. Cet
est un enthousiasme qu'il
me prouve, que sa superbe
figue, à la fois de
la grandeur, de la
vivacité, marquée par
le bonheur. ensuite
sa conversation excellente

8

plein de deur, de tact, vo;
yant les choses parler
celui voulut le gratifier.
Le fond parfait, suscepti-
ble de développement, mais
qui apprécie de l'autorité,
une autorité naturelle
simple. Nos filles sont
enfants! Beroyer bien
content aussi. Il avait
fait venir celui ci à
Maccorv en vain que
que le M^e de la Fonte (jeudi
de Moli) & Fernand des
Fermes. us deux si
tout day lui le service d'

chambellans. tous entouré
deux ou trois day leis &
tout partie de sa force,
à tel point que Beroyer
a du demander le M^e De
Prusia la permission de
venir un peu moins.

il y avait avant lui
Trente représentants:
la soixantaine de l^e de l'académie
sur une l^e G ronde
la commission, qui au vu
meilleur rappelle quelle une
de Monceau d'asy, Water,
Sainct, & Neuville.

M. de Neuville grande de
M. de Villèle n'a pas été

6

8

et partagent l'enthousiasme
général. La révolte populaire
est parti assaut avec rage
des amis, rencontrant de
l'opposition de Chambord
qui donna tout sa confiance
à Berryer. quand nous
avions leis amis en
départ le 1^{er} d'Abbr. a dit
"j'aurai plus tendre pitié
lui que pour moi." ce
même jour il s'affraîcha
à lui faire une forte
réprimande. il lui
disait fort de voire
discussion dans la famille

2773
de ses fidèles. qui appréciait
à toute occasion sa ferme
volonté qui l'empêtrait de conduire
autrement à l'accusé.
L'esprit le plus conciliant
le plus patient, & le plus
confiant dans l'accusé.
on dit qu'il est impénétrable
quand voyant d'après
j'en vois certain commun
lien. une heureuse
plaisirmonie. la plus
grande amitié, tenant
son salon commun & il est
toi depuis dix ans.
Sa journée commence à
peut être. depuis un quart

qu'il a 5 heures au moins
après l'autre, faire un intervalle
d'intervalles, à 5 degrés d'
20 couverts. il n'a pas
procédé qu'après Ypres
qu'il a 8, ne restant
aucune chose dans pipi.
10. le dessous tous les
deux jours.

Voilà le résultat. Georges
retourne à Paris le 22 juillet
1900. Cet état de Naselle
est alors peut-être ce qu'il
peut longtemps. Le fils de
l'heureux part à la fin de

juillet pour Niedermayr
avant que soit pris quels
g. d. Melen remaîtrise
à Winkeldeau tout de
suite. je n'en sais plus
rien. mais cela était
peut-être dissipé. Il
d'ailleurs a été dans la
troupe à Winkeldeau où
il doit probablement avoir
eu une rhumatismes ou
quelque autre chose.
Mais lorsque

on dit qu'on a vu
quelque chose à Winkeldeau

c'est bien entre deux gars
Belgrave & Guizot. Mais
alors que le Bézard est
aussi.

adieu, adieu.
On vient à Weimar les
quilles propres sur la
façade d'ordre.

2723
Siblangubad le 18 aout
1850.

D'abord je veux me
voir bien, longue conver-
sation dans laquelle j'ai
dit beaucoup plus qu'il
faut au vu à l'avant
il ne savait rien. Il
quitte Kreuznach le
24 et passera quelques
jours à Paris avant de
remonter à la Grange.

Le soir nous avions un
entretien avec le Dr Sauer,
qui m'a par beaucoup
accordé. La prison
Grasalowij est aussi